

**L'usage de tout système électronique ou informatique est interdit dans cette épreuve**

*Traduire en français le texte ci-dessous.*

*Résumer en 120 mots environ, dans la langue obligatoire choisie, le texte suivant. Un écart de 10% en plus ou en moins sera toléré, mais le nombre de mots utilisés devra être très précisément indiqué à la fin du résumé. Votre travail doit comporter un titre comptabilisé dans le nombre de mots.*

### LE MENSONGE DES IMAGES

Au siècle de l'image, en un moment où le magazine illustré, la télévision, l'écran d'ordinateur sont devenus les principaux vecteurs de l'information et où les historiens s'appuient plus que jamais sur l'iconographie pour éclairer le passé, ce simple rappel — *l'image ment* — sonne aujourd'hui comme une provocation.

Une provocation nécessaire — celle en tout cas que, pour notre part, nous attendions depuis longtemps. Aucune image n'est vraie en soi, pas même celles qui ne sont pas manipulées. Aucun des morceaux d'espace et de durée fixés sur la pellicule, la toile ou la bande magnétique n'a de sens, hors du commentaire qui l'inscrit dans son contexte. Ne serait-ce que pour cette raison, aucune image, sinon les idéogrammes chinois, ne peut prétendre refléter à elle seule la réalité avec la précision et l'exhaustivité auxquelles parvient, parfois, le langage.

Comble du paradoxe, les reflets les plus fidèles de l'esprit d'un événement ou de l'humeur d'un instant sont souvent des images reconstituées : l'« Octobre 1917 » d'Eisenstein, le baiser de Doisneau, peut-être même le républicain espagnol figé en 1937 par l'objectif de Capa dans une mort qui serait une pose théâtrale. Nous n'avons pas de film tourné en direct sur les premières lignes de la guerre de tranchées, et pour cause : le cameraman aurait été tué. Nos représentations de la Première Guerre mondiale sont tirées de reconstitutions cinématographiques datées des années 20. Elles n'en paraissent pas moins « *plus vraies que le vrai* », comme Balzac le disait du roman. Mais ces manipulations sincères ont autorisé Pétain à en fabriquer de fausses et à se construire une image de sauveur paternel totalement contraire aux réalités de la collaboration et à la politique raciale de Vichy.

Allons plus loin, au risque de faire grincer des dents : hormis les cas, très rares, où le photographe était là et où le *visuel* sert de pièce à conviction, l'image n'est presque jamais indispensable à l'information. Sa valorisation est même plutôt contre-productive. Les exploitants de l'image, qui en sont aussi, souvent, les exploités, ont suscité dans le public un *besoin* de voir tel que les faits non représentés sont considérés comme non advenus.

Toujours plus ! Le prix de cette dépendance est lourd : il va des négationnistes, qui invoquent l'absence d'images de la solution finale pour rejeter le témoignage des survivants, jusqu'aux manipulateurs d'un marché du voyeurisme qui ne cesse de s'étendre sur les ruines de l'écrit ; ceux-ci diffusent une idéologie de la « *transparence* » qui réduit l'être au paraître, au mépris de toute pudeur, de toute dignité. Le récent projet de loi représenté par Élisabeth Guigou, garde des Sceaux, qui vise à renforcer la présomption d'innocence et à contraindre les diffuseurs d'images à respecter la personne humaine en facilitant les recours, a suscité une levée de boucliers qui indique assez la vigueur de la foi nouvelle. Seul, en fait, un immense effort de resacralisation du Verbe à l'école et dans la presse viendra à bout d'une idolâtrie qui a réussi la prouesse de tuer à la fois la lettre et l'esprit.

Alain-Gérard SLAMA

*Le Point, 23 Juin 2000.*